

ÉCRIRE SA TRAJECTOIRE DE TRAVAILLEUR INDÉPENDANT :

vers une poïétique de l'entrepreneur de soi

Cindy Felio¹ et Jean-Yves Ottmann²

¹ Chercheure, Laboratoire Missioneo, associée au laboratoire MICA (EA-4426), Université Bordeaux Montaigne, cindy.felio@missioneo.fr

² Chercheur, Laboratoire Missioneo, associé au laboratoire DRM/M&O (UMR CNRS 7088), Université Paris-Dauphine PSL, jean-yves.ottmann@missioneo.fr

L'appréhension du réel de travail d'individus investis dans de nouvelles formes d'emploi, dans les multiples statuts que recouvre le travail indépendant, reste encore opaque pour les sciences humaines et sociales comme pour la sphère publique et politique. Se détachant de la figure de l'entrepreneur, ces formes hybrides de travail résonnent telle une réponse à l'injonction de l'entreprise de soi, où le travailleur devient le principal acteur de la guidance de sa trajectoire. Si les récits de dirigeants représentent une littérature abondante, il est plutôt rare d'avoir l'opportunité de lire des écrits de travailleurs indépendants. Cet article présente l'étude d'un corpus narratif inédit composé de 20 micro-nouvelles écrites de la plume d'indépendants d'une société de portage salarial. Les résultats de l'analyse de ces textes, à la fois thématique et narratologique, permettent une mise en compréhension du passage du salariat à l'indépendance et du quotidien des indépendants.

1. INTRODUCTION

Dans un contexte caractérisé par la mondialisation de l'économie, la crise de l'emploi, la hausse du chômage et les potentialités offertes par la digitalisation des activités essaient des formes alternatives au modèle du salariat classique (Gazier, 2016). Le développement du travail indépendant, saisi par une palette de catégories socio-professionnelles désormais étendue, semble faire écho à l'injonction de l'entreprise de soi qui se diffuse dans notre société contemporaine depuis près de vingt ans (Chemama, 2012). Prendre les rênes de sa propre trajectoire, la conquérir et décider de ses propres bifurcations, constituent un diktat du travailleur contemporain. Alors que le modèle du salariat traditionnel (avec le CDI synonyme de sécurité) constitue le principal cadre normatif des parcours d'emploi en France, cette injonction à l'entreprise de soi produit un bouleversement en termes de gouvernance, de management, comme de responsabilisation et de subjectivation de l'activité de travail. Aujourd'hui, le travail indépendant et ses multiples formes (portage salarial, coopérative d'activité et d'emploi – CAE, SASU, autoentreprise – microentreprise, etc.) réinterrogent la représentation sociale de l'entrepreneur.

Faire le choix (volontaire ou contraint) de l'entrepreneuriat relève d'une dimension économique, mais pas seulement : cela relève également d'une dimension psychique du fait de la transition identitaire que ce changement de statut convoque. En effet, s'inscrire dans une trajectoire alternative au salariat

MOTS-CLÉS

travail indépendant,
trajectoire, narrations,
micro-nouvelles, méthode
qualitative

classique peut tout aussi bien répondre au besoin de sortir du chômage, de créer un complément de rémunération, mais aussi de suivre ses aspirations et d'exploiter ses talents transversaux dans un autre contexte que celui du contrat de travail supposant un lien de subordination entre employé et employeur (Levratto & Serverin, 2009). Pour autant, le statut ne semble pas faire l'entrepreneur (Arreola & al, 2017). Par exemple, devenir autoentrepreneur n'engage pas toujours une posture résolument entrepreneuriale (dans le cas de dépendance économique vis-à-vis d'un donneur d'ordres, de solution palliative à l'insuffisance de revenus ou encore d'utilisation stratégique pour garantir un complément aux allocations chômage). La figure de l'entrepreneur est nécessairement bousculée, et son appréhension ne peut être déracinée du contexte socio-culturel et politique dans lequel naissent et évoluent ces travailleurs.

Dans une certaine mesure, l'injonction à l'entreprise de soi pousse les individus à réinventer leur métier dans l'indépendance, fût-elle choisie ou subie : le rapport à soi (se positionner différemment sur le marché du travail), la valeur de soi (passer de prétentions salariales à un tarif de prestation) et autres dimensions fortement subjectives sont alors engagés au cœur de cette transition, qui dépasse la dimension pratique. Comme B.-L. Clavier l'observe dans le cadre d'une analyse cinématographique (2013), la figure de l'entrepreneur français se donne à voir sous la dominance patriarcale et le champ lexical de la virilité. Si la représentation sociale de l'entrepreneur reste focalisée sur l'image du grand dirigeant d'entreprise (Germain & Jacquemin, 2017), pour qui les maîtres-mots sont « risque », « incertitude » et « recherche maximale de profit », le *réel* de travail des indépendants actuels, comme leurs principales variables attitudeles, s'en détache très fortement. Aujourd'hui, ainsi que le soulignent Boutiller et Tiran (2016), l'entrepreneur n'est ni « un propriétaire, ni quelqu'un qui cherche du profit, ni un simple manager : il peut être tout cela et rien de tout cela ». La notion performative d'« entrepreneuriat » devient peu à peu un « mot-valise », une locution kaléidoscopique (Marchesnay, 2000) où chaque acteur y investit ce qu'il souhaite (Marchesnay, 2014).

Nous proposons en conséquence de mettre en lumière un vécu de travailleur contemporain investi dans une nouvelle forme d'emploi par l'analyse d'un corpus narratif d'indépendants en portage salarial. Si beaucoup de parutions littéraires portent sur les grands dirigeants d'entreprise et la narration de leur histoire à succès (écrits par leur soin ou par un prête-plume), il est plus marginal de trouver des écrits d'indépendants. Le phénomène qui commence à être médiatisé est celui du revers de la médaille des travailleurs de plateformes : les travailleurs indépendants économiquement dépendants (chauffeurs Uber, coursiers à vélo, etc.). Toutefois, il existe de nombreuses formes de travail indépendant entre ces deux extrêmes. Ainsi, notre démarche de recherche s'intéresse au vécu expérientiel des entrepreneurs modernes qui ne sont ni « chefs d'entreprise » ni « dépendants économiquement » et donc absents en général des narrations tout comme des analyses. Le corpus étudié offre en cela un éclairage intéressant sur une population peu visible bien que dans l'air du temps.

— 2. ÉTUDE DE MICRO-NOUVELLES RÉDIGÉES PAR DES INDÉPENDANTS

Le corpus narratif sur lequel repose cet article est composé de 20 micro-nouvelles écrites par des indépendants sur leur vécu et leur rapport à l'autonomie professionnelle. L'écriture de ces textes courts a été initiée par un concours proposé par une entreprise de portage salarial. Il s'agit de narrations de type autobiographique et/ou fictionnel, rédigées par des indépendants exerçant des prestations intellectuelles à destination d'entreprises ou d'administrations. Ce corpus a été

mis à l'épreuve d'une analyse narratologique, avec une focale portée sur la fictionnalisation de soi et de son ethos professionnel (Colonna, 2004 ; Delaume, 2015 ; Lejeune, 2015 ; Fleury & Walter, 2017). Les narrations permettent une mise en compréhension des trajectoires hétérogènes dont le dénominateur commun est le choix de l'indépendance professionnelle.

Ce dénominateur commun s'exprime par des récurrences de forme mais, surtout, par la constance d'un ensemble de thèmes.

2.1 Éléments de forme

Les auteurs des documents recueillis ont opté pour différents formats. Si la plupart des récits se présentent comme des textes, certains prennent plutôt la forme de poésie, de dialogue et de manière plus originale, des paroles de musique ou encore un plan de formation. La narration se fait bien souvent à la troisième ou à la première personne du singulier. Tantôt le narrateur est externe, intradiégétique (puisqu'il représente l'objet du récit), omniscient, dans un récit où l'histoire et les personnages racontés se font à la troisième personne :

« Elle a quinze ans dans les années 80 et projette sur les murs de sa chambre sa liberté de femme : les études sont nécessaires et elle trouvera facilement un travail d'encadrement, ce qui permettra une reconnaissance et une assise confortables ».

Tantôt l'auteur assume l'expression de son vécu par l'emploi du « Je », narrateur interne, autodiégétique qui se présente comme acteur, voire héros du récit :

« Je regarde attentivement ce qui m'entoure. Le vaste bureau noir avec sa lampe jaune, les parapheurs, la table de réunion, les classeurs rangés par couleur. Un de mes collègues vient de me dire : « Ce grand bureau, il ne va pas te manquer ? ».

Les micro-nouvelles sont souvent composées d'énumérations (« Frisson, inquiétude, démarches. Jungle administrative, fourbi affairiste, renseignements contradictoires »), d'asyndètes¹ (« J'aime mon métier. Je suis indépendant. Je suis libre. Libre de me réaliser ») et d'interrogations (« Serait-ce plaisant d'être responsable de ses choix ? »). Ces caractéristiques participent de la mise en intrigue des récits en suggérant un rythme dans le procédé de description de leur vécu, faisant écho à la démarche réflexive inhérente à l'exercice de narration de leur propre parcours. En termes de pragmatique relationnelle, le narrataire est invité à se confronter aux multiples facettes liées à la transition vers l'indépendance à travers des figures d'insistance (énumération) entremêlant informations, émotions et cognitions. Il est également convié à identifier lui-même les liens entre diverses situations (asyndètes) et interpellé dans le cadre de questionnements sur les enjeux d'un changement de statut professionnel (interrogations).

C'est toutefois essentiellement dans les thèmes abordés qu'il est possible de trouver une image de ce nouveau travailleur contemporain.

2.2 Analyse de contenu : quand la figure de l'indépendant se donne à lire

Le thème le plus saillant qui se dégage des récits s'articule autour du point de bascule du salariat classique à l'indépendance.

Les auteurs rendent compte, en effet, d'événements biographiques, de rencontres singulières, ou encore d'expériences vicariantes² qu'ils identifient comme étant à l'origine du choix de devenir travailleur indépendant :

« Et, comme un cadeau, un joli jour ensoleillé, une rencontre sur une aire de jeux ouvre son espace : une maman dont elle a croisé le regard serein lui raconte l'organisation de son travail. »

« Henri raccroche son téléphone et s'adosse à son fauteuil. Il est abasourdi par ce que son client vient de lui dire. Il a accepté cette mission mais se demande si elle n'est pas dangereuse : il risquerait de basculer dans une autre vie... la sienne... mais qui serait différente de sa vie actuelle et en total désaccord avec la Norme. Après une grande respiration, il quitte son bureau. »

Au cœur de ces narrations portant sur la transition du salariat à l'autonomie professionnelle, le rapport au temps est fortement présent. Il peut s'agir de « faire son examen de milieu de vie », ou encore d'avoir le sentiment d'avoir « rattrapé le temps perdu » :

« Il m'a fallu trente ans pour que le miracle s'opère. Trente années de bruit et de fureur. Des jours et des jours de violence, de peurs, d'angoisses, de mal-être. Des années d'une longue dépression avant d'atteindre cette petite lueur d'espoir au milieu des ténèbres. »

Toutefois, cette bascule est enracinée dans un contexte particulier et des éléments explicatifs sont récurrents.

Une critique du salariat classique, notamment sa dimension routinière, constitue, en effet, pour la majorité des récits, le support de légitimation du passage à l'indépendance, tout comme la rigidité d'un modèle d'organisation fortement hiérarchisé, laissant peu de place à l'autonomie :

« L'entreprise au carré, le bureau tous les jours, la routine, les collègues et les jeux de pouvoir ». »

« L'évidences s'impose. Je suis mal dans mon job. Sur-engagement. Manque de reconnaissance, procédures, contraintes, résistances, blocages, lassitude, perte de sens, stress, mal-être. »

Le rapport à l'autonomie constitue le deuxième thème le plus présent dans cette composition de textes. La réappropriation de son activité professionnelle qui chercherait à toucher à « la beauté du travail », passerait par un processus créatif, profondément subjectif, et se caractériserait aussi par la maîtrise de ses propres temporalités. On peut d'ailleurs associer cette maîtrise aux injonctions à l'entrepreneuriat de soi qui traverse la société :

« Rester le libre décideur du rythme de son activité, de garder le contact avec un monde qui interpelle et passionne. »

« Fluide, son activité professionnelle fait partie de sa vie ; elle la modèle selon son plaisir : elle la crée, l'oriente, la guide, l'évalue, la recentre. Ce projet en dynamique permanente est maintenant SA création. »

Au moment de changer de forme d'emploi, le choix du statut est présent dans les textes du corpus, même s'il peut s'agir d'un biais lié au contexte de production des récits (concours dans le cadre d'une société de portage salarial) :

« Mon Maître expert, sur sa cible, penché,

Tentait sa mission en portage. »

« Elle décide alors de cesser de suivre la voie tracée par la raison et d'enfin choisir l'organisation de son activité : il existe certainement la possibilité de se réaliser dans un cadre permettant de faire valoir ses compétences librement et en sécurité ! »

Une fois la bascule faite, les récits composant le corpus de micro-nouvelles font également référence aux premiers pas de la vie d'un indépendant.

Qu'il s'agisse de se confronter aux démarches administratives, au changement de posture et d'identité sur le marché du travail (trouver un emploi vs chercher une clientèle), aux premières négociations, aux émotions associées à la première prestation, les auteurs rendent compte de leur immersion dans leur nouveau statut :

« Le premier avril je reçois la signature,
Enfin s'envole l'idée d'une déconfiture,
En cette date qui pourrait paraître un poisson,
Ce contrat est une envolée, une belle mission »

« Elle cherche son tempo et tente d'accéder à une nouvelle réalité. Autre univers, éléments de langage à négocier, jargon à apprivoiser, elle se familiarise. Tenace, elle trouvera de quoi s'envoler. »

La description de leur quotidien professionnel s'illustre ainsi dans les narrations par leur organisation personnelle, les interactions avec leurs clients, la manière dont ils créent, développent, présentent leur offre de prestation, et enfin l'accomplissement de cette dernière :

« Un client m'attend cet après-midi – j'en ai rarement deux le même jour – avec qui je vais passer un moment qui sera pour lui ce creuset du choix essentiel. Il va me payer cher, le prix de son bonheur, ou de sa réussite, ou de l'écueil qu'il aura pu éviter. Et je vais me sentir heureux d'avoir pu être là, complètement là avec lui, trouvant les mots justes, ayant la juste présence, sans compter. Ce qu'il ne se privera pas de vanter auprès de ses amis, qui voudront me rencontrer à leur tour. Une chaîne sans fin faite de curiosité, de découverte, de partage... »

« Développer une offre, lui donner du sens, développer un portefeuille client, délivrer le service et tenir ses promesses. »

Les auteurs évoquent souvent les ressources qu'ils mobilisent pour faire face à leur quotidien d'indépendants. Il peut s'agir de formations à l'entrepreneuriat, au coaching, à la recherche de conseils pour plus de clairvoyance vis-à-vis de la densité des informations à connaître lorsque l'on s'installe en tant que travailleur autonome. Les narrateurs font également référence à leurs ressources psychiques personnelles :

« La vie m'a offert la résilience ; cette capacité à vivre en équilibre instable pour sans cesse me créer, m'inventer, faire de cette vie une belle histoire. »

« Je sais que je vais devoir apprendre une nouvelle façon de travailler, j'ai besoin d'être accompagné, d'aller à l'école des consultants pour rapidement être opérationnel. Pas vraiment de temps à perdre avec des papiers, URSSAF, RSI. »

Enfin, après la bascule et le quotidien, les textes mettent clairement en avant les dimensions expérientielles ou identitaires de l'activité.

Des formes de réassurance personnelle se trouvent, ça et là, dans les récits, rappelant que le vécu d'indépendant est bien souvent caractérisé par un sentiment de solitude :

« Parfois la peur du lendemain cherche à s'immiscer. Mais celle-ci est vaincue par le plaisir du défi : travailler, transportée des valeurs défendues. »

« J'ai alors appris à accepter que j'avais droit à l'erreur, que rien de tragique ne survient quand une réponse à appel d'offres n'est pas retenue, que les autres sont moins sévères que moi à mon égard. »

Le rapport à l'argent et la pratique de la tarification d'une activité de soi, constitue un thème récurrent dans les micro-nouvelles étudiées. Le thème du prix de prestation est présent dans la moitié des narrations, ce qui en fait une caractéristique saillante de leur transition professionnelle. Alors que les prétentions salariales demeurent taboues en France, les indépendants évoquent explicitement leur pratique du prix lorsqu'ils racontent leur installation dans un statut d'indépendant. Les passages concernés font référence à la rentabilité, au besoin de gagner sa vie ainsi qu'à la difficulté liée à la variation de revenus :

« Je travaille quand même,
Car quoiqu'il arrive,
Je dois faire rentrer, pour pouvoir manger,
Le perfide argent. »

« Il va me payer cher, le prix de son bonheur, ou de sa réussite, ou de l'écueil qu'il aura pu éviter. »

« Pas trop mal ; enfin, s'il ne me paye pas dans six mois. »

Enfin, l'indépendance comme catalyseur de réussite s'offre à lire dans près de la moitié des récits. Le succès auquel font référence les auteurs se rapporte alors directement à l'autonomie inhérente à leur quotidien. Ces réussites se traduisent par les sentiments de légitimité et de liberté, le développement de compétences, mais encore l'attrait qu'ils cultivent envers leur métier. Ce qu'ils en retirent semble participer à un processus de reconstruction de soi dans un statut d'indépendant, qui peut suggérer des expériences difficiles dans le salariat, ou la sortie du salariat. En se voulant épitaphe des souffrances vécues, la valorisation de la nouvelle vie professionnelle acte la résilience des expériences passées :

« Avec une légitimité renforcée, je savourais mes réussites et je gagnais en compétences. »

« J'aime mon métier. Je suis indépendant. Je suis libre. Libre de me réaliser. »

2.3 Champ lexical et autres caractéristiques du spicilège

Au-delà des thèmes, on retrouve aussi dans les textes d'autres récurrences, à la frontière du fond et de la forme.

La plume des indépendants qui se sont prêtés au jeu de la narration ne s'est pas contentée de décrire leur quotidien et leur manière de vivre ce statut autonome. En effet, les récits sont parsemés de figures littéraires, mesurant ainsi l'attrait qu'ils cultivent envers l'exercice de narration. Nous retrouvons ainsi des oxymores (« l'inconfortable sécurité »), des métaphores (« j'habite ma nouvelle vie »), des contrepèteries (« profession de soi »), des allégories (« il risquerait de basculer dans une autre vie... la sienne »), et autres compositions originales se référant au sujet narrateur (« auteur de soi » ; « l'héroïne anonyme d'une histoire en cours d'écriture »).

La lecture analytique du corpus de micro-nouvelles fait apparaître différents champs sémantiques. En premier lieu, le champ lexical du changement demeure le plus patent : « changer de vie » ; « accéder à une nouvelle réalité » ; « pour moi, la vie va commencer ».

Les notions relatives au temps, les références à des dates, des temporalités, l'idée d'un avant et d'un après, tout comme les âges jalonnant la trajectoire des auteurs, sont fortement présentes : « Ne plus

courir après le temps » ; « rythme chaotique » ; « la peur du lendemain ». Le champ lexical des émotions se retrouve dans les récits, qu'il s'agisse d'émotions connotées de manière positive (« euphorie » ; « soupçon d'adrénaline » ; « sentiment de bonheur »), ou négative (« fatiguées par ses trois jours de mission » ; « épuisé » ; « la peur, l'angoisse et maintenant le stress »). La sémantique de l'envol (« voler de ses propres ailes » ; « ciel » ; « j'ai senti le vent ») et celle de l'éveil (« naître » ; « j'affronte la lumière » ; « mourir et renaître ») donnent de l'épaisseur à l'expérience de la transition professionnelle que les narrateurs mettent bien souvent en scène. Enfin, le champ lexical de la désorientation est présent : « Peur du vide » ; « autre univers, éléments de langage à négocier, jargon à apprivoiser » ; « moment de déséquilibre ».

Mais qu'elles soient de fond, de forme ou de style, que nous apprennent ces convergences sur ces nouveaux travailleurs contemporains ?

— 3. DISCUSSION

Notre corpus offre l'opportunité de découvrir le réel phénoménologique de l'entrepreneur de soi, de le donner à lire. Il constitue un terrain fertile pour désigner les manquements à l'appréhension de cette catégorie de travailleurs. Nos analyses mettent en évidence que l'injonction à l'entreprise de soi conduit les personnes à puiser dans leur propre subjectivité pour surmonter le passage d'un statut à un autre.

Un point de bascule majeur dans leur trajectoire constitue le choix de l'indépendance suite à un passé de salarié : nous retrouvons ici le champ lexical du changement, du rapport au temps, de l'éveil et de l'envol, mais aussi de la désorientation. Cette situation est également considérée comme un vecteur d'auto-connaissance de soi, de transformation de soi et de sa créativité, mais aussi de prise de conscience de ses propres limites. L'analyse de ces micro-nouvelles met en exergue le fait que toute bifurcation professionnelle est avant tout biographique (Negroni, 2005). L'exploitation des compétences et qualités personnelles développées dans le cadre d'une histoire professionnelle singulière, de ses propres ressources psychiques, couplée à la recherche de soutien et d'accompagnement, montre que la mobilisation de ces indépendants s'inscrit dans un élan poétique, les sujets faisant preuve de créativité, de proactivité et de responsabilisation dans la guidance de leur trajectoire. Partant, le passage à l'écriture auquel les indépendants se sont prêtés, semble constituer un support esthétique de (re)construction de soi *a posteriori* de l'expérience de la transition du salariat à l'indépendance. Ils puisent alors dans leur subjectivité pour reconstruire une transition qui peut par ailleurs avoir été subie, voire être associée à des formes de déclassement (perte de statut, de revenus...).

Par l'invitation à penser leur histoire, un parallèle se dégage entre l'expérience solitaire de l'écriture de soi et le vécu de solitude que les indépendants semblent éprouver. Se raconter par écrit se mue ainsi en une forme de médiation de son vécu à travers un acte d'objectivation, la micro-nouvelle évoluant en un véritable objet témoin, support d'expressivité descriptive et émotionnelle. Force est de constater que le corpus constitue le résultat d'un travail du souvenir au cours duquel les auteurs ont choisi de mettre en scène certaines facettes et événements qu'ils identifient comme prioritaires pour éclairer leur vécu, le signifier et le rendre cohérent à un instant T. En outre, cette invitation à l'écriture de soi semble avoir été, en filigrane, motivée plus par le désir de « panser » que de penser leur propre histoire. La subjectivité liée à leur parcours devient alors une ressource, et non seulement une conséquence.

Si, comme le formule J. Boutet (2001), les lieux de travail sont des « laboratoires de langage », qu'en est-il de la situation des travailleurs indépendants pour lesquels le « lieu de travail » proprement dit se dégage d'un modèle d'organisation ? La collection de micro-nouvelles que nous avons analysée montre que la situation des indépendants reste profondément discursive, malgré leur faiblesse de structuration sociale et organisationnelle. En racontant leurs *arts de faire travail*, ils révèlent les caractéristiques et les enjeux qui sous-tendent le choix d'une trajectoire inscrite dans de nouvelles formes d'emploi. En faisant de leur vécu un objet de récit, ils expriment non seulement leur vécu professionnel, mais aussi engagent une forme de « passage à l'acte » : ce type de narration, dans sa qualité de pragmatique relationnelle, offre l'opportunité de revendiquer une posture, de donner à voir des aspects expérientiels pour le lecteur.

De plus, le contenu de nos analyses corrobore les conclusions de travaux théoriques justifiant les différences entre la figure de l'entrepreneur (Claverie, 2013) et celle du travailleur indépendant (Arreola et al., 2017). Ce qui se dégage des narrations de ce corpus réaffirme les conclusions de travaux de recherche connexes sur des indépendants fréquentant des tiers-lieux et ceux qui inscrivent leur activité professionnelle dans le cadre de statuts d'emploi particuliers (Felio et Ottmann, 2017) ou encore de collectifs d'indépendants (Felio et al., 2017), à savoir l'autodiscipline dont cette population de travailleurs doit faire preuve, aux côtés d'une responsabilisation des risques qui reste strictement individuelle (D'amours, 2010). Le besoin d'accompagnement et de soutien de ces indépendants, dont la posture se différencie nettement de celle de l'entrepreneur, resterait à satisfaire.

CONCLUSION

Ce travail de recherche présente certaines limites qu'il convient de préciser. Ces dernières se rapportent principalement au profil des auteurs du corpus, puisqu'il s'agit d'indépendants inscrits dans un statut d'emploi particulier (salariés portés), qui ont répondu favorablement à un concours de micro-nouvelles proposé par leur propre entreprise de portage salarial. Ces récits ne se présentent donc pas comme une collection des narrations désincarnées mais plutôt en tant que participation à une activité suggérée par leur société de portage salarial. De plus, le thème de l'autonomie professionnelle était explicitement énoncé comme orientation de la production des récits, ce qui peut expliquer l'effet de catharsis qui se dégage du contenu du corpus. Soulignons également les contraintes du portage qui font que les auteurs du corpus étaient tous, structurellement, engagés dans des activités qualifiées de prestation intellectuelle. En cela, il serait certainement éclairant d'accéder à des matériaux similaires pour d'autres figures de l'indépendance moderne, tels que les livreurs à vélo, par exemple.

Nonobstant l'existence de ces limites, cette contribution illustre l'intérêt d'une approche par les récits (Josselson, 1998) : les narrations biographiques et fictionnelles présentent certaines potentialités de création de savoir et offrent une opportunité esthétique d'édification d'espaces de réflexion et de construction, inédite pour les recherches en sciences humaines et sociales. Au sortir de ce travail d'analyse d'un support d'écriture, nous sommes convaincus que les modes de savoir narratif représentent un complément à la fois esthétique et expérientiel à l'appréhension du travailleur contemporain.

¹ Cette figure de construction consiste à supprimer volontairement les mots de coordination entre plusieurs propositions.

² Développé par Albert Bandura, le concept « d'expérience vicariante » fait référence à la fonction d'apprentissage qui s'opère lorsqu'un individu observe une situation vécue par l'un de ses pairs.

Bibliographie

- Arreola, M.F., Davila, A., Felio, C., Ottmann, J.Y. (2017)**, « Are all Self-Employed, Entrepreneurs? A Critical Review and Research Agenda », in *Entrepreneurship Research, Past, Present and Future*, 2017, Paris, France.
- Boutet, J. (2001)**, « La part langagière du travail : bilan et évolution », in *Langage et société*, vol. 4, p. 17-42.
- Chemama, R. (2012)**, *La psychanalyse comme éthique*, Erès, 224 p.
- Claverie, B. L. (2013)**, « La représentation de l'entrepreneur au cinéma : c'est encore loin l'Amérique? », in *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 12, n° 1, p. 143-169.
- Colonna, V. (2004)**, *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Tristram, 256 p.
- D'Amours, M. (2010)**, « La responsabilisation comme nouvelle figure de la domination au travail. Le cas des travailleurs indépendants », in Malenfant, R. et Bellemare, G. (Dir.), *La domination au travail : des conceptions totalisantes à la diversification des formes de domination*, Presses de l'Université du Québec, p. 77-98
- Delaume, C. (2015)**, *La règle du Je : autofiction: un essai*, Presses universitaires de France, 96 p.
- Felio, C., Ottmann, J.-Y. (2017)**, « Relation numérique et travail de care : construction et entretien d'un collectif dans le cadre du portage salarial », in *Revue de Psychologie du Travail et des Organisations*, vol. 23, n°2, p. 172-186.
- Felio, C., Ottmann, J.-Y., Boudes, M., Mokaddem, (2017)**, « Contourner la solitude de l'autonomie : comparaison de formes émergentes de collectifs de travailleurs indépendants », in Colloque DIM GESTES, *Travailleurs individualisés, précarisés ou isolés, quelles coopérations ? Quels collectifs ?*. MSH Paris Nord, 22-23 juin 2017.
- Fleury, B. & Walter, J. (2017)**, « La narratologie dans tous ses états », in *Questions de communication*, vol. 31, n°1, p. 183-197.
- Gazier, B. (2016), *La diversité des formes d'emploi*, Rapport du CNIS.
- Germain, O. et Jacquemin, A. (2017)**, « Voies et voix d'approches critiques en entrepreneuriat », in *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 16, n°1, p. 7-18.
- Josselson, R. (1998)**, « Le récit comme mode de savoir », in *Revue française de psychanalyse*, n° 3, p. 895-908.
- Lejeune, P. (2015)**, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 384 p.
- Levratto, N. et Serverin, É. (2009)**, « Être entrepreneur de soi-même après la loi du 4 août 2008 : les impasses d'un modèle productif individuel », in *Revue internationale de droit économique*, T. xxiii, n°3, p. 325-352.
- Marchesnay, M. (2000)**, « L'entrepreneuriat : une vue kaléidoscopique », in *Revue internationale P.M.E.*, vol. 13, n° 1, p. 105-116.
- Marchesnay, M. (2014)**, « Repenser l'entrepreneur : de l'esprit d'entreprise à l'esprit de métier », in *Innovations*, vol. 2, n° 44, p. 11-31.
- Negrone, C. (2005)**, « La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2, n° 119, p. 311-331.